



William Shakespeare est né à Stratford-on-Avon en 1564 et mort en 1616. Son œuvre de dramaturge, brillante et géniale, se caractérise par une extraordinaire diversité. Elle comporte aussi bien des farces et des comédies, un genre qui à l'époque n'en était qu'à ses débuts, avec Beaucoup de bruit pour rien, Comme il vous plaira, Le Marchand de Venise, que des drames historiques ou inspirés des pièces de l'Antiquité, comme Richard II, Richard III, Henri IV, Henri V, Jules César, Antoine et Cléopâtre. Mais c'est peut-être avec ses tragédies qu'il atteint l'apogée de son art, thématissant l'ingratitude, la soif du pouvoir, la folie, la violence des passions humaines à travers des caractères primitifs, romantiques ou torturés: il est le célèbre auteur d'Othello, de Hamlet, de Roméo et Juliette, du Roi Lear et de Macbeth. Poète, il a également composé plus de mille six cents sonnets.

Olivier Py Auteur dramatique, comédien et metteur en scène, il a fondé sa Compagnie, L'inconvénient des boutures, en 1988 après une formation éclectique en philosophie, théologie, lettres et art dramatique à Paris. En 1997, il présente Le Visage d'Orphée au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. L'année suivante, il est nommé directeur du CDN d'Orléans où il montera principalement ses propres pièces, Requiem pour Srebrenica, L'Apocalypse joyeuse, La Jeune Fille, le diable et le moulin d'après Grimm, entre autres, mais aussi Le Soulier de Satin de Claudel en 2003. La version intégrale de cette dernière pièce a fait l'objet d'une tournée dans toute la France et a été récompensée par le Syndicat de la Critique au titre du meilleur spectacle créé en région. Olivier Py a également signé la mise en scène de plusieurs opéras, comme Tristan et Isolde de Wagner à Genève ou Pelléas et Mélisande de Debussy à Moscou. Son théâtre a été traduit en plusieurs langues et porté à la scène, notamment par Michel Raskine et Stéphane Braunschweig. Récemment, il a créé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, qu'il dirige depuis 2007, L'Orestie d'Eschyle, Les Enfants de Saturne et Adagio [Mitterrand, le secret et la mort], 2010. Le TNP a accueilli sa trilogie Les Vainqueurs en 2005 et Illusions comiques en 2007.

À lire : **William Shakespeare** Roméo et Juliette, traduction Olivier Py, Éditions Actes Sud, 2011.

Roméo et Juliette

Garderie: Le Théâtrômme proposée pour les enfants de 6 à 10 ans. Tarif 8€

Dimanche 8 janvier 2012 à 16h00
Renseignements 04 78 03 30 00

Autour du spectacle

Passerelle:

Judi 5 janvier 2012 à 20h00
Cinéma Le Zola à Villeurbanne
West side story Film de Jerome Robbins et Robert Wise, 1961, 2h32.

En présence de **Jean-Pierre Jourdain** et **Manuel Liminiana**, responsable pédagogique du Centre Factory.

Prochainement Ma chambre froide

de et mise en scène **Joël Pommerat**
10 → 21 janvier 2012
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Hommage

Roger Planchon, homme de défi

Mardi 17 janvier 2012 à 20h00
Grand théâtre, salle Roger-Planchon
Entrée libre

À voir

Coffret DVD Douze créations de Christian Schiaretti, TNP, 2006-2011

DVD Siècle d'or

La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina

Théâtre National Populaire

direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.
Avec la participation artistique de l'ENSATT.

© Alain Fonteray; Graphisme Félix Müller
documentation Heidi Weiler
réalisation Gérard Vallet
Imprimerie Valley, janvier 2012.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341

Si l'amour est aveugle, l'amour manque le but.

Roméo et Juliette
de William Shakespeare



Roméo et Juliette

de William Shakespeare
Mise en scène Olivier Py

Avec:

Olivier Balazuc Capulet, Paris

Camille Cobbi Juliette

Matthieu Dessertine Roméo, Montaigu

Quentin Faure Tybalt, Lady Capulet

Philippe Girard Frère Laurent

Frédéric Giroutru Mercutio, Sampson

Mireille Herbstmeyer La Nourrice

Benjamin Lavernhe Benvolio

Barthélémy Meridjen le Prince, Clown,

Le Chœur, Apothicaire, Gregory, Frère Jean

Jérôme Quéron Musicien, Abraham

et **Félix Dhenin**, **Gilles Hollande**,

Philippe Meslet

Traduction **Olivier Py**

Décor et costumes **Pierre-André Weitz**

lumière **Bertrand Killy**

assistante costumes **Nathalie Bègue**

conseiller musical **Mathieu Elfassi**

musique au piano interprétée sur scène

par **Jérôme Quéron**

réalisation du décor les ateliers de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre

de l'Europe

reportage photographique **Alain Fonteray**

Production Odéon-Théâtre de l'Europe

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

du 6 au 13 janvier 2012

Durée du spectacle: 3 h20 avec entracte

L'impatience essentielle

Roméo et Juliette est un mythe. Pourquoi? La réponse d'Olivier Py tient en un mot: leur amour est impossible, donc il a lieu. « Donc », et non pas « pourtant ». C'est en cela qu'il est absolu — et qu'il a partie liée avec la mort, car le monde même ne parvient pas à le contenir. Il est parce qu'il est impossible, et non par simple esprit de contradiction ou de révolte juvénile. Toute limite que le monde pourrait lui opposer sera surmontée, comme seront levées toute résistance, toute inhibition d'ordre personnel, familial, social, car il est, et par là même, réprimé, interdit, nié, il excède tout — y compris l'existence.

Beaucoup de lecteurs sont surpris de découvrir que Roméo en aime une autre avant de voir Juliette, une certaine Rosaline. Shakespeare choisit de nous présenter son amour pour Juliette non pas comme surgissant d'un pur néant sentimental, mais sur fond d'un passé qui permettra de faire ressortir par contraste ce que la passion nouvelle a d'absolument extraordinaire. Le doux prélude que Roméo dédie à Rosaline, par ses tonalités mélancoliques, préfigure-t-il son suicide à venir? Ce n'est pas à une telle continuité « psychologique » dans le destin du héros que les lecteurs et les spectateurs sont d'abord sensibles, mais bien à l'éclatante rupture qui l'arrache sans retour à sa vie antérieure. Alors que Rosaline n'avait jamais suscité de sa part que rêveries et soupirs, Juliette, en quelques

heures, va le conduire irrémédiablement à tout risquer: à se découvrir, se déclarer, s'engager — et à se tuer. Génie de Shakespeare: c'est justement le précédent qui permet de comprendre que cet amour est sans précédent. Avec Juliette, il s'agit désormais de tout autre chose — désormais, Roméo est entré dans l'incomparable.

Et Juliette? Dans son cas, ne s'agit-il donc pas d'un premier amour? Sans doute. Mais la différence de traitement s'explique suffisamment par celle des rôles sexuels, ainsi que par des considérations dramatiques. A l'époque de Shakespeare — et à cet égard, pour tant de femmes de par le monde, la nôtre est-elle vraiment si différente? — un jeune homme de l'âge de Roméo est libre d'errer par les rues avec ses camarades; une jeune femme, en revanche, reste sagement chez elle, ou ne sort que flanquée d'un chaperon. De tous les lieux que parcourt Juliette entre le foyer initial et le caveau final — deux espaces familiaux, ce qui n'est évidemment pas dû au hasard —, le fameux balcon d'où elle lance son aveu au ciel et à la nuit (acte II, sc. 1) est ce qui s'apparente le plus à un extérieur. Roméo, au contraire, ne cesse d'arpenter Vérone. Il jouit d'une liberté d'initiative et de mouvement qui sont interdits à sa bien-aimée. Dans le monde fictionnel tel qu'il s'écrivait du temps de Shakespeare, l'homme et la femme (en tant que rôles sociaux et sexuels) ne pouvaient accéder

à l'amour par les mêmes voies. Mais Shakespeare a tiré de cette différence imposée un parti dramatique admirable: elle n'en rend que plus sensible l'égalité des amants dans leur monde propre. Tous deux renoncent avec une même résolution à la loi qui présidait jusqu'alors à leur existence — Juliette aux décrets de son père, Roméo à la passion qu'il croyait absolue, et qu'il abjure en termes inoubliables, prêt à réinventer le passé même au nom de son éblouissement. La rupture, pour l'homme comme pour la femme, est aussi entière. Roméo, voué au dehors, peut être condamné à l'exil, tandis que Juliette, vouée au dedans, consent à se laisser emmurer vive; mais l'un et l'autre, et l'un pour l'autre, sont désormais prêts à tout — également.

Dans l'amour et par lui, les amants vont se donner l'un à l'autre, dit Roméo auprès du balcon, comme un nouveau baptême — comme si le monde pouvait accepter d'oublier comme eux tout le passé, et jusqu'à leurs propres noms — et donc comme si, pour eux seuls, était revenu le temps d'avant la Chute. Or cela, c'est l'impossibilité même. Et c'est pourtant, le temps d'un éclair, l'expérience que partagent les amants. D'un seul coup, brusquement, les voilâ arrachés au ressac répétitif des êtres et des choses, franchissant un seuil sans retour au-delà duquel tout, désormais, sera toujours la première et la dernière fois — le singulier, le nouveau dans sa plénitude infinie, une fois pour toutes. Rien de ce que vivent Juliette et Roméo ne peut plus être banal: ils n'en ont pas le temps. Toute l'expérience de ce qu'on appelle la vie, avec ses hauts

et ses bas, ses moments d'incertitude, d'impureté ou d'ennui, est comme concentrée, consumée au foyer de la sphère des amants, qui n'en conserve que les pointes d'extrême intensité et brûle tout le reste. Fulgurance d'une double comète traversant le sombre ciel de l'existence comme en pointillés, trop rapide pour s'attarder à les compléter, syncopée, fatalement interrompue... Qu'auront-ils vécu, Roméo et Juliette, en trois jours à peine? Quelques étapes archétypiques, réduites à l'essentiel. Se voir et se donner aussitôt un premier baiser. Se nommer, se connaître, se promettre l'un à l'autre. Échanger leur foi; consommer leur union; être contraints à la séparation. Et puis mourir pour se rejoindre — mais non sans que d'abord chacun ait vu et éprouvé la mort de l'autre. Tout semble se jouer ailleurs, comme au bord de tout autre chose — en accélération constante, ardente, jusqu'à crever le mur de l'existence et n'y laisser qu'un trou et quelques cendres. Si la vitesse folle — absurde, impensable — d'une telle catastrophe n'a rien de vraisemblable, c'est qu'elle excède tout réalisme: elle n'est tout simplement pas de ce monde. A l'heure de conclure la tragédie, leurs pères réconciliés peuvent bien promettre de leur ériger des statues d'or: il est trop tard. Échappant à tout corps ici-bas, si précieux et vénéré soit-il, Roméo et Juliette se sont sublimés. Ils ne sont plus que trace, ils ont rejoint leur livre, enfin libres de tout autre lien, et leurs vraies images, seules durables, restent les noms qu'ils ont choisi d'unir.

Daniel Loayza

**Elle a l'air d'enseigner la lumière à la lumière,
On dirait qu'elle pend à l'oreille de la nuit
Comme un bijou porté par une Éthiopienne.**

**Beauté trop grande pour la terre et les choses matérielles,
Une colombe de neige dans un nid de corbeaux,
C'est elle parmi les autres filles.
Quand la danse est finie je veux savoir qui c'est
Et si ma main la touche elle en sera bénie
Mon cœur a-t-il aimé?
Jurez que non, mes yeux!
Jamais la vraie beauté n'avait percé ma nuit.**

Roméo, extrait de Roméo et Juliette, traduction Olivier Py